

XXI^e année

No 12

—o—

Décembre

1918

—o—

——

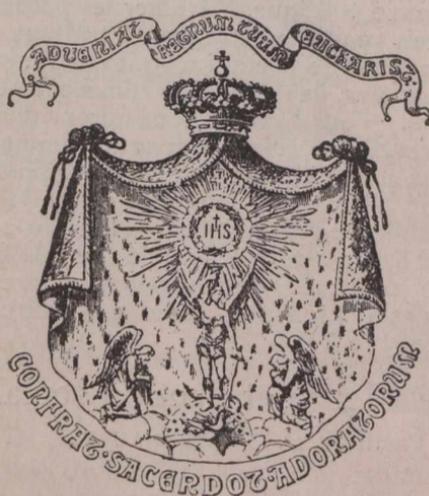
ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

Canada: \$1.00 - - - - - Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Sommaire du numéro de Décembre 1918

	PAGE
I. — Le Congrès Eucharistique régional de Victoriaville (<i>Suite et fin</i>)..... L. T., S. S. S.....	353
II. — Sujet d'adoration: l'Eucharistie, trésor de l'Eglise.....	367
III. — Prêtres de l'Eucharistie: L'abbé C.-A. Collet, l'abbé Omer Coulombe.....	373
IV. — Nos défunts de l'année.....	378
V. — Statistique de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs au Canada....	381
VI. — Table des matières de l'année 1918.....	383

La Question Sociale et nos devoirs de catholiques

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Rarement l'*Ecole sociale populaire* a donné au public canadien un ouvrage aussi remarquable. Solide, d'actualité, intéressant, il fonde par sa valeur réelle la littérature sociale chez nous. Nous étions habitués jusqu'ici à chercher des notions d'économie politique, à étudier les problèmes sociaux dans des manuels venus de l'étranger et traitant ces questions complexes à un point de vue qui n'était pas toujours le nôtre, les solutionnant par des procédés difficilement applicables dans notre pays. Pour l'avenir nous aurons dans le livre du savant jésuite un *Guide social* écrit par un homme de chez nous, traitant de difficultés qui sont nôtres et leur apportant une solution vraiment élégante... Il mérite d'être le vade-mecum de tous nos publicistes catholiques. Nous osons le proposer comme objet d'étude à tous les cercles de l'A. C. J. C., convaincu que nos jeunes gens ne pourraient se livrer à un travail plus fructueux et à la fois plus agréable— Pierre MONVEL, *Le Devoir*, 8 septembre 1917.

Le Clergé et l'action sociale

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Voici le jugement qu'a porté sur ce livre l'évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Bernard: "La doctrine en est sûre, la matière abondante, l'exposition claire et précise. Notre clergé canadien-français devrait en faire son vade-mecum social. Il y trouverait une excellente direction pour s'acquitter encore mieux de certains devoirs de sa charge, il y apprendrait à mieux connaître les besoins de la classe laborieuse, il y puiserait des lumières souverainement utiles à la solution des problèmes sociaux, il y acquerrait la science et la prudence, qui le préserveraient des excès toujours possibles et toujours regrettables en ces matières délicates."

On peut se procurer ces deux livres à la Villa Saint Martin, Abord-à-Plouffe, 40 sous l'unité, franco.



Le Congrès Eucharistique de Victoriaville

(Suite et fin)

Bénédiction d'une bannière

Le saint sacrifice achevé, Son Eminence bénit solennellement une superbe bannière pour les jeunes Congréganistes de la paroisse. Cette bannière, véritable œuvre d'art, porte d'un côté l'image du Sacré Cœur et de l'autre celle de Notre Dame du Très Saint Sacrement. C'est la première fois, croyons-nous, qu'en dehors de nos sanctuaires, l'image si chère au Vénérable Père Eymard et à ses fils spirituels couvre de sa bienfaisante protection un groupe de notre jeunesse catholique. Heureuse coïncidence! L'éminentissime Prince de l'Eglise qui l'a solennellement bénite nous écrivait naguère dans une lettre magnifique que cette dévotion à Notre-Dame du T. S. Sacrement "ne pouvait manquer de contribuer à rendre plus vive et plus ardente la piété catholique à l'égard du Dieu de l'Eucharistie." Aussi augurant pour cette vaillante jeunesse, par l'entremise de Marie, cette piété plus vive et plus ardente envers le Dieu de l'Hostie, nous pouvons ajouter avec Monseigneur de Nicolet: "Ah! que ce nom béni de N.-D. du T. S. Sacrement est glorieux à Marie et avantageux pour nos âmes! Et combien il est opportun de l'invoquer quand nous avons à remplir quelque devoir envers l'Eucharistie!"

Hommage des paroissiens à Son Eminence

Tandis que les jeunes arboraient fièrement leur superbe bannière, Son Eminence revêtu de la *cappa magna*, avait repris place à son trône. C'est alors que Mgr Onil Milot, curé de Victoriaville, s'avança et lut à l'éminentissime Cardinal Archevêque de Québec l'adresse suivante qui fut écoutée par tous avec un religieux respect.

A l'Illustrissime et Eminentissime Louis Nazaire Cardinal Bégin, etc.

Illustrissime et Eminentissime Seigneur,

Les Congrès Eucharistiques internationaux, ces solennelles assises qui convoquent les catholiques du monde entier en telle ou telle partie du globe, en telle ville célèbre, sont toujours présidées par un Cardinal-Légit.

Prisonnier dans son Palais du Vatican, empêché par conséquent de se porter en personne au sein de ces réunions grandioses instituées à la gloire de Jésus-Hostie, le Souverain Pontife ne se contente pas de leur envoyer Sa Bénédiction Apostolique, ni d'y assister par sa pensée surnaturelle: il s'y fait représenter par un Prince de l'Eglise, un de ces "*Purpurati Patres*", comme la langue liturgique appelle les cardinaux, à chacun desquels le Saint-Père peut appliquer la parole que le roi Pharaon disait à Joseph; "*Uno tantum regni solio te precedam*". "Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi".

Loin de nous, Eminence, l'idée de vouloir comparer le modeste congrès eucharistique qui se tient à Victoriaville avec les mémorables manifestations religieuses auxquelles participe l'univers entier, et dont le rayonnement de foi éclaire tous les rivages, se propage par tous les continents. Il est vrai que Monseigneur l'Evêque de Nicolet n'a rien épargné pour que ces fêtes eussent tout l'éclat désirable, animant de son zèle ceux qui furent chargés de les organiser, y invitant les prêtres et les fidèles de tout notre district, voire même de tout son diocèse, les honorant, dès la première heure, de sa présence, donnant à tous l'exemple de la dévotion la plus vive envers le Mystère par excellence, objet de nos célébrations et de nos adorations. Il est vrai également que de nombreuses paroisses se sont jointes à la nôtre, afin de rendre plus enthousiaste et plus triomphal l'hommage que nous voulions rendre au Dieu des autels, afin de bénéficier aussi des lumières et des grâces que le Christ-Jésus doit prodiguer en retour de cette publique exaltation du Sacrement de son amour. Mais, si considérable que soit en cette circonstance, l'affluence de notre peuple, quelque pieux empressement que pasteurs et troupeaux aient mis à répondre à notre appel, et à venir se grouper sous les feux divins émanant de l'ostensoir d'or, la pensée ne peut nous venir de comparer nos humbles et restreintes démonstrations aux magnifiques déploiements sacrés qu'offrent les

Congrès Internationaux. Ceux-ci surpassent infiniment le nôtre, sauf en un point. Grâce à votre présence, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, nos fêtes eucharistiques prennent un caractère auguste, une pompe et une majesté qui suppléent en quelque sorte à ce qui peut leur manquer par ailleurs, et qui les égalent presque à ces solennelles assises où les éléments épars du monde catholique se fondent en l'unité d'un même sentiment, et poussent des acclamations dont l'écho retentit dans l'orbe entier des terres, "*toto terrarum orbe*". Votre pourpre, Eminence, couleur du sang "de l'Agneau qui a été immolé", fait à notre blanche Hostie une parure de gloire telle que l'Eglise n'en a pas de plus radieuse à lui présenter. Aussi, ne savons-nous comment vous exprimer notre gratitude d'avoir bien voulu accepter de venir présider les suprêmes séances d'un congrès régional qui revêt ainsi, grâce à Votre Eminence, une dignité supérieure, et se hausse aux plus vastes proportions. Au nom de Monseigneur l'Evêque de Nicolet, dont nous sommes en ce moment l'humble interprète, et qui vous dira lui-même ce soir, sa joie et sa reconnaissance filiale, au nom des prêtres et des fidèles accourus avec un si bel esprit de foi à nos réunions saintes, au nom de cette paroisse de Victoriaville, qui ne s'est jamais vue à tant d'honneur, et qui, abîmée aujourd'hui dans l'adoration du Dieu d'amour, puise, dans la ferveur même de sa contemplation et de sa prière, une intelligence plus vive du sens attaché à votre visite, au nom de tous, permettez-nous de vous formuler, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, le merci le plus profond et le plus ému.

Nous avons bien dit: le sens attaché à votre visite. Votre venue, en effet, Eminence, a une signification très précise à la fois et très large, et nous nous hâtons d'en dégager la leçon et comme le symbolisme. En nous en accordant l'immense honneur, Votre Eminence se trouve en même temps accomplir un acte qui s'harmonise avec sa mission officielle parmi nous, et avec l'objet en vue duquel tous les Congrès Eucharistiques sont institués. Si nous regardons, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, à toute votre carrière archi-épiscopale, et spécialement à votre œuvre des quinze ou vingt dernières années, il semble bien que votre pensée et tout l'effort de votre apostolat aient tendu vers ce but: faire avancer le règne social de Jésus-Christ, faire reconnaître par tous son unique et incommunicable royauté. "*Oportet Christum regnare*". Il faut que le Christ commande, il faut qu'Il soit salué comme le Maître des peuples! Telle est votre devise. Tel est l'idéal à la réalisation duquel se sont employées votre science théologique et scripturale, votre connaissance des troublantes questions modernes, l'influence que vous conféraient vos vertus et vos dignités. Saint Paul parle de la diversité des dons surnaturels répartis entre les premiers ministres du Seigneur; et la variété merveilleuse de ces charmes constitue un ensemble qui fait que l'Eglise Catholique ne manque d'aucune beauté essentielle et que ses moyens d'action sur les âmes prennent toutes les formes et s'adaptent à toutes les exigences de temps, de milieu et de personnes. La fin de tout apostolat est unique: le salut. Mais.

par combien de voies différentes, les Apôtres parviennent à ce terme de leurs ambitions! Et, que l'Esprit-Saint est donc admirable dans la multiplicité des vocations et des inspirations qu'Il suscite et qu'Il alimente! Aux uns, il confie un labeur silencieux et caché; à d'autres, à des hommes de choix, à des caractères privilégiés, il assigne une mission éclatante, qui devient, par sa grâce, puissamment féconde. Or, nous ne croyons pas nous tromper, Éminentissime et Révérendissime Seigneur, en affirmant que la marque distinctive de votre glorieuse carrière est là, dans la revendication du droit souverain de Jésus-Christ à régner non seulement sur les cœurs et les consciences, mais au grand jour, sur la vie publique, sur les lois et les mœurs, dans la proclamation de son titre imprescriptible à gouverner les peuples qu'Il a rachetés dans son sang.

Si nous considérons maintenant, la pensée maîtresse qui a donné naissance aux congrès eucharistiques soit généraux, soit particuliers, par quoi nous frappe-t-elle surtout? Quelle est l'essence de leur œuvre? Quelle est la fin ultime de leur action? Tout simplement donner à Jésus-Christ l'empire spirituel, assurer le triomphe du Sacrement de son amour. L'Eucharistie est la perfection des autres sacrements, et la consommation de la vie surnaturelle. Par ce signe sensible, Notre Seigneur se donne tout entier à nous. Et l'objet dernier de ce mystère, est notre incorporation au Christ; il opère en nous une substitution divine; nous infusant toute la grâce, il produit dans nos âmes l'ineffable transformation de laquelle Saint Paul voulait parler quand il disait: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi". Dans la pensée du Divin Maître, ce sacrement par excellence était appelé à la plus large diffusion. En limiter la réception aux enfants et aux femmes, s'imaginer qu'il constitue une pratique de dévotion facultative, bonne seulement pour les personnes pieuses, est la plus grande des erreurs. L'Eucharistie est l'aliment nécessaire, et ceux qui s'en privent renoncent à la vie. "Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il soit allumé, et qu'il dévore et consume les âmes." C'est encore l'Eucharistie que Notre Seigneur désignait par ces mots. Or, le rôle des congrès eucharistiques est de mettre dans tout son relief, l'idée qui a présidé à l'institution de ce sacrement, et de travailler à la réalisation du désir infini d'où il procède: la conquête des âmes. "*Da mihi animas!*" lisons-nous dans la Genèse. "Donnez-moi des âmes!" C'est là le cri éternel que fait entendre Notre Seigneur au fond de son tabernacle. Son ambition ne connaît pas de bornes ni de frontières; ses aspirations n'ont d'autre mesure que son essence même qui est infinie. Il veut conquérir et posséder toutes les âmes; Il en a faim et soif. Et c'est afin de mieux répondre à cet amour immense, si souvent incompris et méconnu, que l'Eglise organise ces fêtes eucharistiques, où tout un peuple est convié, où les âmes sont instruites de leurs vrais devoirs à l'égard de ce Sacrement, et où Jésus-Hostie,—promené triomphalement à travers des foules adoratrices,—est acclamé comme le Roi Immortel des siècles et comme le Maître Unique des vies.

Ainsi donc, Eminentissime et Réverendissime Seigneur, il y a l'harmonie la plus parfaite entre l'idéal vers lequel a constamment tendu votre long et fructueux apostolat, et l'idéal qui a inspiré le congrès auquel vous nous faites l'insigne honneur d'assister. L'un et l'autre se rencontrent et s'accordent dans cet unique et suprême objet: faire régner Jésus-Christ dans les âmes et sur les sociétés. *Oportet Christum regnare*... Votre présence parmi nous à cette occasion, Eminence, est donc plus qu'un acte de haute courtoisie envers Monseigneur l'Evêque de notre diocèse;—elle est aussi autre chose qu'un témoignage de votre bienveillance et de votre sympathie à l'égard des paroisses de notre district, et de celle de Victoriaville en particulier... En répondant si aimablement à notre respectueuse et pressante invitation, Votre Eminence n'a pas voulu seulement donner à notre Premier Pasteur et à ses ouailles un gage de sa cordiale sollicitude;... Elle y a vu, en outre, l'occasion de poser un acte public qui fut une manifestation solennelle et retentissante, de la pensée vraiment divine qui a dominé et inspiré toute sa carrière:—établir, faire triompher le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ.—Dieu seul peut calculer les conséquences de votre visite, Eminence, sur le succès du Congrès que nous avons préparé. Par delà l'honneur que vous nous avez fait, et que nous savons apprécier mieux que nous ne savons le dire, il y a l'influence de votre exemple pour rendre nos travaux salutaires, en prolonger les effets pendant les générations.—Quand nous vous voyons, Eminentissime et Réverendissime Seigneur, prosterner la majesté de votre pourpre devant l'Hostie Immaculée, et faire une humble et ardente profession de foi, d'adoration et d'amour envers le Sacrement de nos autels, nos âmes, toutes les âmes ici présentes, dans un même sentiment, un même geste, s'inclinent avec la vôtre;—avec la vôtre également, elles sont prêtes à s'écrier: "*Oportet Christum regnare. Nous Voulons que le Christ règne!*"—A jamais! Sur le monde entier! Sur nos pensées et nos cœurs! Sur notre vie privée et notre vie publique! Lui seul est notre Maître! Lui seul est notre Roi!

De Votre Eminence,

les très-humbles, très-respectueux et très-reconnaissants

LES CONGRESSISTES DE VICTORIAVILLE.

A cette adresse, Son Eminence répondit avec ce charme qu'on lui connaît. Elle eut des paroles de particulière bienveillance pour Monseigneur de Nicolet, pour Monsieur le Curé, pour les organisateurs du Congrès; puis elle félicita toute cette religieuse population de Victoriaville d'être demeurée si profondément chrétienne.

"Le peuple canadien-français, dit le cardinal, ne remplira sa mission que s'il persévère dans sa foi et son honnêteté traditionnelles. Et je suis heureux de constater que les nôtres

savent manifester d'une façon si éclatante leur attachement à l'Eglise."

Il était midi. La foule, au son des cloches, se dispersa, *laudans et magnificans Deum*.

Bénédictio des enfants et des vieillards

L'après-midi de cette éclatante journée devait être marquée par une cérémonie peu banale et singulièrement suggestive. L'enfance et la vieillesse avaient été convoquées dans le temple sacré pour recevoir avec ses bénédictions les conseils et les encouragements du vénérable Cardinal de Québec. L'on revivait ainsi en plein Congrès eucharistique les scènes les plus touchantes de la vie mortelle de notre bien-aimé Sauveur. Comme autrefois, on eut dit qu'un irrésistible attrait portait ces enfants et ces vieillards à s'approcher de celui dont l'exquise bonté rappelle d'une manière si frappante celle du divin Maître.

Sa Grandeur Mgr Brunault présenta cet intéressant auditoire à Son Eminence en des termes où l'à propos et la finesse des allusions ne le cédaient qu'à la délicatesse des sentiments. Souriant, le Cardinal répondit avec ce charme indéfinissable, cette bonne grâce ravissante que l'on ne se lasse jamais de goûter en les admirant. Puis il bénit avec effusion ces enfants et ces vieillards dont les regards avides ne l'avaient point quitté. Cette scène a laissé dans tous les cœurs un souvenir ému. Chacun redisait en son âme le *bene omnia fecit* par lequel les témoins des bontés du Sauveur traduisaient leur admiration et leur reconnaissance.

Procession solennelle du T. S. Sacrement

Il est six heures et demie. Une foule sans cesse grossissante envahit la place de l'église, les abords du couvent, l'avenue du presbytère et déborde au loin dans la rue Notre-Dame. C'est une véritable mer humaine qu'agite déjà le souffle sacré de la foi et de l'enthousiasme religieux. L'heure du grand triomphe final vient de sonner. Encore quelques instants et le Divin Roi de l'Hostie va se montrer à son peuple dans

l'éclat de sa douce majesté. Ils sont là par milliers les loyaux sujets, les fils aimants du plus grand et du plus doux de tous les monarques. Ce n'est pas seulement du comté d'Arthabaska qu'ils sont venus, c'est de tout le diocèse qu'ils sont accourus à l'invitation de leur évêque. S. G. Mgr de Nicolet désireux en effet de grouper autour de l'Hostie Sainte à cette heure de solennelle exaltation la plus grande partie du troupeau et des pasteurs de l'Eglise Nicolétaine, avait permis de ne dire que des messes basses pour donner à tous le temps de se rendre à Victoriaville. Pasteurs et fidèles surent apprécier cette délicatesse de leur Père bien-aimé. C'est par centaines qu'autos et voitures arrivèrent à Ste-Victoire dans l'après-midi du dimanche, portant à plus de 40,000 le nombre des congressistes. Ce nombre n'est pas exagéré, car le matin, à la messe en plein air, nous avons entendu évaluer par des spectateurs très désintéressés à 35,000 la foule qui se pressait dans l'immense cour du Collège. L'on imagine facilement tout ce que présente de grand et d'imposant cette marée populaire que l'émotion a rendue silencieuse. La procession maintenant s'organise. C'est un mouvement incessant, des évolutions multipliées, mais dans l'ordre le plus parfait. Le puissant carillon de Ste-Victoire s'ébranle; les fanfares marquent aussitôt le pas par des airs entraînants. A ce signal, comme par enchantement, l'immense cortège s'avance grave, recueilli, se déroulant dans l'ordre suivant, à travers les rues bordées à droite et à gauche d'arbustes verts et illuminées de mille feux:

Le porte-croix entre deux acolytes.

La Ligue du Sacré Cœur de l'Académie, avec bannières et oriflammes déployées.

Les Dames et Demoiselles, avec bannières du Saint Rosaire.

Un groupe de Sociétés catholiques: Artisans, Forestiers Catholiques, Alliance Nationale, Canado-Américains, Union St Joseph d'Ottawa.

Les Dames de Sainte Anne, avec leur bannière.

Les Enfants de Marie, avec leur bannière.

Un groupe de Sociétés catholiques, savoir: Société Saint-Jean-Baptiste, Union St Joseph de Drummondville, les Chevaliers de Colomb.

Fanfare de l'académie Lasalle des Trois-Rivières.

Les Dames de la Congrégation de Victoriaville, leurs élèves avec leur bannière.

Les Dames de la Congrégation d'Arthabaska, leurs élèves avec leur bannière.

Les Révérendes Sœurs des autres Communautés: Hôtel-Dieu, de l'Assomption, etc.

Les Hommes Congréganistes, avec leur bannière.

Les Jeunes Gens Congréganistes, avec leur bannière.

Un porte-croix entre deux acolytes.

Les élèves des FF. du Sacré Cœur, avec bannières et oriflammes déployées.

Les Cadets du Sacré Cœur.

Fanfare du Collège de Victoriaville.

Les Révérends Frères du Sacré Cœur

Les Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les Novices et les Juvénistes du Sacré Cœur d'Arthabaska, avec leur bannière.

Le sous-diacre porte-croix entre deux acolytes.

Les Enfants de Chœur.

Une centaine de prêtres en chapes, en dalmatiques et en chasubles.

Les porte-flambeaux.

Les Thuriféraires et les fleuristes.

Les petits Pages.

Le T. S. Sacrement porté aux mains de Mgr Brunault, sous un riche dais escorté du 4ème degré des Chevaliers de Colomb, et des petits Zouaves du Collège.

Les Marguillers anciens et nouveaux du Comté d'Arthabaska.

La Chorale de Victoriaville.

Son Eminence le Cardinal Bégin, escortée par un détachement de Zouaves de Québec.

Les Juges, Sénateurs, Députés.

Le Barreau.

Les Corps Professionnels.

MM. les Maires et Echevins, ainsi que les Conseillers anciens et nouveaux du Comté d'Arthabaska, et leurs Secrétaires.

MM. les Commissaires d'Ecoles anciens et nouveaux du Comté d'Arthabaska et leurs Secrétaires.

Fanfare de la ville de Victoriaville.

Les Hommes.

Pendant une heure et demie, cet imposant cortège défile au milieu du décor le plus brillant, entre deux haies vivantes, profondes, de fidèles qui se prosternent au passage de l'Hostie Sainte. L'attitude de toute cette foule est on ne peut plus religieuse. Hommes, femmes et enfants, tous prient vraiment, tous sont recueillis, tous sont pénétrés par un sentiment unanime de piété, tous ont conscience du grand acte religieux qui s'accomplit en ce moment. D'ailleurs les inscriptions distribuées à profusion sur les arcs, sur la façade des édifices publics, devant chaque demeure disent à elles seules la foi vive et éclairée de la population.

Ici, en lettres dorées, c'est un salut à l'Eucharistie: "Vive Jésus-Hostie! Mon Seigneur et mon Dieu! Là, ce sont des acclamations: "Que le Christ règne, qu'Il commande, qu'Il triomphe!" Plus loin, ce sont des appels au Cœur de Jésus: "Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons! Seigneur dirigez-nous! Jésus-Hostie, aidez les jeunes! O Jésus, bénissez les conscrits!" Ce sont encore des cris d'amour, d'adoration, de reconnaissance: "Nous vous louons! Nous vous bénissons! Nous vous adorons! Mon âme glorifie le Seigneur!" Enfin, c'est la sublime prière du Pater dont les demandes se déroulent successivement à mesure que l'on approche du reposoir. Nous ne pouvions nous empêcher de penser à ces beaux vers de Lamartine:

O nuits, déroulez en silence

Les pages du livre des cieux!

N'était-ce pas un livre d'or et de feu, livre des plus sublimes prières, que celui qui se déroulait ainsi sur le passage du Dieu de l'Hostie? Ce n'était pourtant là que la moindre partie des hommages rendus à Notre Seigneur. Il faudrait pouvoir

dire tous les actes de foi, d'adoration, de reconnaissance et d'ardente supplication qui montaient des cœurs vers l'Hostie Sainte.

La Station au Reposoir

Les premières étoiles commençaient à s'allumer là-haut, quand l'immense défilé pénétra dans la propriété de M. Courval. C'est là qu'avait été dressé le superbe reposoir d'où le Dieu Roi devait bénir la foule de ses adorateurs. Il était difficile de choisir un terrain plus favorable, un site plus en harmonie avec l'importance et la splendeur de l'événement qui devait s'y accomplir. Il s'agissait de réunir autour du Victorieux qui triomphait à cette heure, la masse profonde de sa pacifique armée; de grouper autour de son trône où il tiendrait sa cour plénière tous les sujets du Grand Roi, il fallait que tout son peuple le pût voir et contempler pour l'acclamer et lui renouveler ses serments de fidélité, que tous les enfants de ce Père bien-aimé pussent se sentir étreints dans ses bras quand il les étendrait pour bénir. Or la propriété Courval est un immense plateau qui s'étend à l'extrémité droite de la ville et qui peut contenir plusieurs milliers de personnes. C'est là, au pied du reposoir, que se presse la foule, remplissant de ses vagues successives l'espace qui s'étend au loin. Le moment est solennel, indescriptible. Au passage de l'Auguste Sacrement tous les genoux ploient, tous les fronts se courbent. Puis quand l'ostensoir a été déposé sur l'autel et qu'il rayonne au milieu d'innombrables lumières, M. l'abbé Camirand, S. T. D. adresse à l'auditoire une émouvante allocution. Sa parole nette, grave et persuasive est écoutée avec le plus religieux silence. L'orateur donne de cette grandiose manifestation le sens et la portée. Il s'agit à cette heure de proclamer hautement la royauté trop longtemps méconnue par les peuples du Divin Roi de l'Hostie. Notre Seigneur au T. S. Sacrement veut régner sur les cœurs, sur les familles et sur les sociétés. Il a tous les titres à ce règne d'amour. Son cœur adorable vivant et palpitant dans l'Hostie Sainte doit être divinement réjoui et consolé par les hommages de toute cette foule prosternée à

ses pieds. Comme en ce moment Jésus est prêt à tout accorder, l'orateur rappelle les unes après les autres les promesses de Paray et supplie le Divin Cœur de les remplir à cette heure de son pacifique triomphe. Rien n'est plus émouvant que ce cri de la foule qui s'élève à chaque promesse: "Seigneur, vous nous l'avez promis!"

C'est sous le coup d'une profonde émotion que l'assemblée entière chante de la même voix unanime le *Tantum Ergo*, soutenue par les accords puissants de la fanfare. Après *l'oraison*, le silence se fait, vaste, impressionnant; la foule s'incline, les clairons sonnent, et Monseigneur d'un geste large trace avec l'ostensoir la triple bénédiction. Chacun en se relevant se sent béni en vérité jusqu'au fond de son cœur, et comprend que les effets de cette ineffable bénédiction qui s'apanouissent maintenant en résolutions généreuses, produiront sûrement bientôt des fruits d'œuvres meilleures et de vertus parfaites. Aussi c'est de toutes les poitrines reconnaissantes que jaillissent ardentes et joyeuses les strophes du *Laudate!*

Puis la procession reprend sa marche, dans le même ordre que précédemment, pour le retour vers la ville et vers l'église où une émotion précieuse nous attendait encore.

Le salut final

La dernière cérémonie du Congrès devait avoir lieu sous le portique de l'église paroissiale où un second reposoir avait été dressé. Au retour de la procession, la foule concentrée sur la place et dans la rue Notre-Dame, ne forme pour ainsi dire qu'une masse compacte. Sur le passage du T. S. Sacrement elle se prosterne comme un seul homme. D'aussi loin que l'on regarde, on aperçoit partout des genoux qui se ploient, des fronts qui se prosternent ou des regards qui se lèvent suppliants et émus, vers le divin Sacrement que le Pontife vient de déposer sur l'autel. C'est alors que Mgr Milot et MM. les maires de Victoriaville et d'Arthabaska s'avancent et prononcent l'acte solennel de consécration de la paroisse et des deux municipalités au Sacré Cœur toujours vivant et

nous aimant au T. S. Sacrement. L'émotion gagne bien des cœurs et se traduit par des larmes silencieuses. Puis les chants commencent répétés par la foule; c'est vraiment *la voix des grandes eaux*. Prostrné au pied de l'Hostie Sainte et abîmé dans une adoration profonde se tient le vénéré Cardinal Bégin. La vue de cet auguste Vieillard comme anéanti en face du Dieu de l'Eucharistie et lui faisant hommage de sa pourpre produit dans les âmes une émotion profonde. Quant au bon Maître, du haut de son trône, il contemple tout son peuple, agit sur toutes les âmes, y pénètre et s'y répand, les bénit, les touche et se les attache par des liens plus puissants. Les chants se sont épuisés à le louer. Ce va être le moment de la suprême bénédiction; solennel et imposant aboutissement de toute cette grande journée.

Mais il est un cœur ardent et profond où les émotions battent et bouillonnent plus que dans tous les autres; il est un homme à qui son double titre d'évêque de Nicolet et de président du Congrès impose le devoir également doux et difficile de dire à Dieu le cantique de la reconnaissance et de fixer dans les âmes, pour qu'elles en vivent désormais, les impressions de ce grand jour. D'une voix forte et toute vibrante d'émotion, Mgr Brunault prononce une de ces allocutions qui vont droit au cœur et qui le remuent jusqu'en ses profondeurs.

Son admiration, sa joie, ses espérances de Pontife se traduisent en un langage pénétrant et avec une éloquence qui empoigne la foule. Tous les cœurs vibrent sous cette grande parole épiscopale. Selon le vœu des paroissiens exprimé à Sa Grandeur à l'ouverture du Congrès, tous les cœurs, toutes les âmes étaient vraiment à cette heure consommés dans l'unité: *cor unum et anima una!* Aussi, après avoir béni largement avec le divin Sacrement, l'élevant par trois fois de l'orient à l'occident, cette foule au comble de l'émotion, Monseigneur entonna le *Te Deum!* En face de pareils spectacles, sous le coup de telles manifestations, devant l'inénarrable, quand on est saisi, dominé, vaincu par l'admiration et la reconnaissance, que dire, que répéter, sinon la parole de louange sans mesure: *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur!* C'est

ainsi que l'âme accablée et débordante d'émotions saintes nous pénétrâmes dans le sanctuaire. Le Congrès était fini!

O Victoriaville, veuille ne jamais oublier que ta vie est l'Eucharistie, que ta force est l'union et la concorde de tous. Ta fidélité aux lois divines, ton invincible attachement à ton évêque et à tes pasteurs, ta vie sobre et ton travail seront les sources fécondes du bonheur de tes foyers et de ta prospérité générale!

Le Saint-Père et le Congrès

Afin que rien ne manquât à l'autorité morale du Congrès, S. G. Mgr Brunault voulut en informer dès l'ouverture Sa Sainteté Benoît XV, tant pour réjouir son cœur de Père que pour appeler sur les Congressistes et sur leurs travaux la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Elle le fit par le télégramme suivant:

*A Son Eminence le Cardinal Gasparri,
Vatican, Rome.*

A l'occasion du Congrès Eucharistique de Victoriaville, présidé par Son Eminence le Cardinal Bégin, l'évêque de Nicolet sollicite bénédiction apostolique en faveur des congressistes.

Victoriaville, le 14 septembre 1918.

J.-S. HERMANN, évêque de Nicolet.

Sa Sainteté répondit par le télégramme suivant qui à cause de la difficulté des communications ne parvint à Sa Grandeur Mgr Brunault que le 22. Tous les Congressistes qui eussent chaudement applaudi à la lecture de ce message du Saint-Père le liront avec joie. Ne nous étonnons plus du grand succès du Congrès. Le Pape était avec nous de cœur et nous bénissait avec effusion, pouvions-nous ne pas en ressentir visiblement les effets? Cette bénédiction du Père commun des fidèles sera aussi et surtout un gage des fruits nouveaux de sanctification que nous espérons du Dieu de l'Hostie pour tous ceux qui ont travaillé à son triomphe à Victoriaville ou qui y ont pris part; car il est écrit; "*Benedictio Patris firmat domos filiorum.*"

Roma, 22 sept. 1918.

Hermann, évêque de Nicolet, Victoriaville.

Saint Père bénit affectueusement congressistes réunis pour Congrès Eucharistique et souhaite à leurs travaux fruits abondants pour leurs âmes et pour gloire divine Eucharistie.

Cardinal GASPARRI.

Epilogue

Au soir d'une belle journée, a écrit quelqu'un, que reste-t-il de l'éclatante lumière du soleil, quand il a disparu derrière les monts? . . . La sérénité de la nuit et l'espérance de l'aurore.

Ainsi il faut que nos âmes gardent de ces fêtes, avec un souvenir inextinguible, des résolutions pratiques qui les garderont dans la paix de Jésus.

Tel doit être, n'est-il pas vrai, le lendemain des Fêtes du Congrès; il est souverainement à désirer que leur souvenir reste ineffaçable dans le cœur de tous ceux qui ont eu la joie d'y prendre part; et plus encore, qu'elles laissent des traces profondes et produisent des fruits de vie eucharistique, non seulement dans la belle et pieuse paroisse de Victoriaville et dans toutes celles du comté d'Arthabaska mais aussi dans tout le diocèse de Nicolet. Car c'est bien le diocèse qui était là dans la personne auguste de son pieux Pontife et d'une partie de ses prêtres et de ses fidèles pour faire monter vers Jésus-Hostie l'hommage de sa foi et de son amour.

Daigne maintenant, Sa Sainteté Benoît XV qui a visiblement couvert de sa protection et encouragé de ses vœux toutes les démonstrations pieuses du Congrès, en assurer chez tous et spécialement dans le clergé, les heureux résultats!

Merci, dirons-nous en terminant, à nos Frères du diocèse de Nicolet des beaux exemples qu'ils nous donnent chaque année par la tenue d'un congrès régional. Nos félicitations leur sont dues; mais ne nous contentons pas de les applaudir, **Imitons-les!**

L. T., S. S. S.

Sujet d'Adoration

L'Eucharistie, trésor de l'Eglise

I—Adoration

Jésus-Christ, second Adam, a une épouse comme le premier; et cette épouse, qui est l'Eglise, il l'a aimée, nous dit saint Paul: *Et Christus dilexit ecclesiam.* (Eph., v.)

Nouvelle Eve, elle est sortie de son côté sacré, avec le sang et l'eau qui s'en échappaient, alors qu'il dormait sur la Croix: il est mort d'amour pour elle et en mourant, il l'a laissée héritière de tous ses biens.

Mais Jésus-Christ doit remonter au ciel après sa Résurrection... Que va devenir, après son départ, cette épouse désolée, abandonnée? Elle est riche, il est vrai, de tous les trésors de la Rédemption, de la protection du ciel, de l'amour de son divin Epoux; mais rien ne saurait le remplacer...

Jésus-Christ, en effet, par sa mort, laisse son Eglise en butte aux persécutions de ses ennemis... Qui la consolera, qui la soutiendra? Il était le consolateur de la veuve de Naïm, de l'Eglise figurative des Patriarches! Et il ne laisserait que la désolation et l'abandon à son Eglise!

Quel époux abandonnerait son épouse chérie? Oui: ou le Sauveur est avec son Epouse pour la guider dans le désert de la vie et la fortifier dans ses combats; oui, ou le Sauveur demeure avec son Eglise par la sainte Eucharistie, ou il faut conclure qu'il l'a répudiée! Or, qui pourrait penser cela?

Non, non Jésus-Christ ne quittera jamais son Eglise: il lui en a donné l'assurance; il s'en va au ciel mais il demeure avec elle sur la terre, et sa présence, à elle seule, fait son bonheur et sa gloire.

Otez à l'Eglise ses biens, sa liberté... Elle a l'Eucharistie, ce trésor incomparable, qu'aucune puissance humaine ne pourra jamais lui ravir! Qu'a-t-elle besoin d'autre chose?...

O Seigneur, seul vous êtes capable d'opérer une telle merveille! *Tu es Deus qui facis mirabilia.* (Ps. LXXVI.) Et cette merveille de votre présence réelle et permanente, vous l'avez opérée en notre faveur! Vous êtes vraiment digne de nos hommages, et nous n'hésitons pas à venir, avec la sainte Eglise, vous adorer, caché, anéanti sous les voiles eucharistiques, avec tout l'amour dont nos cœurs sont capables.

II—Action de Grâces

Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. (S. Matth., XXVI.)

I.—C'est la gloire de l'Eglise catholique d'avoir reçu cette promesse et d'en voir l'accomplissement depuis bientôt vingt siècles. Lorsque son divin Fondateur est monté au ciel, il lui a promis, dans la personne de ses Apôtres, de ne point la laisser veuve et orpheline ici-bas. Jésus-Christ n'a point failli à sa parole; dix-neuf siècles ont passé... Quel jour, quelle heure l'a vu déshériter son Eglise de sa Personne divine?

—Il est avec elle par son *Esprit* qui l'inspire, et qui par elle, rend ses oracles. L'Eglise enseigne, c'est Jésus-Christ qui enseigne. Toutes les chaires ont connu l'erreur; toutes les écoles l'ont professée: l'Eglise ne l'a connue que pour la combattre. En se mettant en elle, il y a mis son infailible autorité.

—Jésus-Christ est avec elle par les *pouvoirs* qu'il lui confie et qu'elle exerce. Ses lois n'ont d'humain que l'organe qui les proclame; mais la puissance qui les inspire est divine. Leur obéir, c'est obéir au Ciel; leur résister, c'est résister à Dieu même. En se mettant en elle, il y a mis sa souveraine autorité.

—Jésus-Christ est avec son Eglise par son *action*. Dépositaire des sacrements qu'il a institués, c'est l'Eglise qui dispense la vie divine dont ils sont les canaux, ou mieux, ou plutôt, c'est Jésus-Christ qui, par elle, applique à la terre les mérites de sa mort. L'Eglise baptise: c'est Jésus-Christ qui baptise; l'Eglise bénit et consacre: c'est Jésus-Christ

qui bénit et consacre. L'Eglise en recevant en elle la vie divine, a reçu toute la puissance de la grâce et de la sainteté.

II.—Mais est-ce toute la présence et la vie de Dieu dans l'Eglise catholique ?

Ne le pensez point... Jésus-Christ y est encore, et d'une manière bien plus élevée, bien plus parfaite.

Il y est spécialement dans la *vérité* de sa personne et de sa double nature...

Nos temples (et c'est leur gloire) le possèdent, comme le ciel le possède; sous d'autres formes sans doute, avec moins d'éclat, mais avec non moins de vérité.

Oui, Jésus vit dans l'Eglise par son Eucharistie et par elle, sa vie se perpétue dans le monde. Tous les divers états, toutes les phases successives de son existence d'autrefois se trouvent ici réunis.

1. C'est d'abord sa *vie cachée*. De quelle obscurité, de quelle pauvreté souvent ne s'entoure-t-il pas dans les tabernacles! Et quelle humilité que celle des apparences qui nous voilent sa face!

2. C'est de plus, sa *vie publique*—celle de sa *prédication*: de là il instruit les âmes:—celle de ses *miracles*: de là il les guérit et les ressuscite;—celle de ses *bienfaits*: de là il les console et les nourrit.

3. C'est encore sa *vie souffrante*... N'y trouve-t-il pas, hélas! des Judas qui le trahissent, des Pierre qui le renient, des bourreaux qui le crucifient?...

4. Enfin, c'est sa *vie glorieuse*. Jésus-Christ impassible, immortel, voit de là la rage de ses ennemis expirer à ses pieds et son Eglise poursuivre son règne sur leurs ruines!

O Jésus, ô Emmanuel, c'est donc ainsi que vous avez trouvé le moyen d'être tout à tous, et de répondre à chacun des besoins de notre âme!

Quelle reconnaissance ne vous devons-nous pas pour ce bienfait ineffable et permanent de votre auguste Personne, surtout dans les conditions que nous venons de considérer!

Nations de l'univers, louez le Seigneur qui a fait éclater sur vous sa miséricorde!

III — Réparation

Jésus vivant dans l'Eucharistie, c'est encore la *prééminence de l'Eglise catholique*.

Quel est, en effet, le but de la religion, sinon de donner les hommes à Dieu, et, en retour, de donner Dieu aux hommes ? Et, par conséquent, la religion la plus parfaite, c'est celle qui donne Dieu à l'homme d'une manière plus complète et plus intime. Or, telle est l'Eglise catholique par l'institution eucharistique et en vertu du dogme de la présence réelle.

Ce principe posé, que dire des communions séparées qui ne croient pas à l'Eucharistie, et qui prétendent cependant posséder Jésus-Christ et le donner aux hommes ? Ce que l'on est en droit d'affirmer, c'est que si Jésus-Christ est présent dans les Eglises étrangères, il l'est d'une manière grossière et imparfaite, tandis qu'il l'est dans l'Eglise catholique d'une manière admirable. Comparez et jugez.

—Le *Christ* de la réforme est un souvenir qui n'a plus de vie sur la terre;—le *Christ* de l'Eglise catholique, c'est quelque chose d'actuel, qui n'est pas plus vivant dans le ciel que sur l'autel.

—Le *Christ* de la réforme, c'est le Christ de l'histoire, une simple vision du passé;—le *Christ* de l'Eglise catholique, c'est le Christ d'hier, sans doute, mais aussi le Christ d'aujourd'hui, de demain et de tous les siècles.

—Le *Christ* de la réforme, il est placé si loin dans le passé, il est élevé si haut dans la gloire, que je ne puis le saisir que par la mémoire ou par la foi.

—Le *Christ* de l'Eglise catholique, il est près de vous, et si près de vous qu'il est contemporain de votre âge, habitant de votre sol, mêlé à tous les accidents et à toutes les situations de votre existence sur la terre.

—Le *Christ* de la réforme est monté au ciel et assis à la droite de Dieu le Père, comme le Christ de l'Eglise catholique; mais tandis que le premier nous abandonne dans sa grandeur, tandis que, semblable à ces faux amis qui ne savent pas résister à une absence, il ne se souvient plus de nous à distance;—le *Christ* de l'Eglise catholique conserve toutes ses incli-

nations et garde tout son amour dans la gloire; en même temps qu'il se communique à ses élus dans la Patrie, il ne sait pas se refuser à ses frères, à ses amis, voyageurs encore sur la terre et dans l'exil.

Maintenant, je vous le demande, prononcez: lequel des deux répond le mieux à vos besoins? lequel des deux parle plus irrésistiblement à votre cœur et à votre foi; lequel des deux est plus ami, plus père, et par conséquent plus Dieu? Mais aussi de quel côté la mission divine; de quel côté l'Eglise véritable et visiblement envoyée de Dieu?

O Eglise catholique! c'est bien vous qui êtes cette société sainte que l'apôtre saint Jean voyait descendue du ciel comme l'Epouse parée pour les noces de l'Epoux céleste, alors que du Trône sortait une voix qui disait: "Voici le Tabernacle de Dieu pour les hommes; ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Dieu, et comme leur Dieu, j'habiterai au milieu d'eux."

Vainement donc, ô Eglise de Jésus-Christ, on dispute vos droits; vous avez trop reçu, vous donnez trop pour n'être qu'une étrangère;—vos *titres*, c'est votre puissance;—vos *droits*, c'est votre amour. Oui, ô Eglise, vous êtes trop aimée, pour n'être pas Epouse; vous aimez trop, pour n'être pas notre Mère!

Pour vous, frères séparés, vous n'êtes pas en mesure de donner Dieu aux hommes. Vous êtes comme cette mère impuissante à satisfaire aux besoins de ses enfants: ils demandent du pain, et vous n'êtes pas en état de le leur donner; — du moment que vous ne croyez pas à l'Eucharistie, vous ne possédez pas le Pain vivant du ciel et qui donne la vie éternelle!...

Oh! reconnaissez votre erreur et revenez au Dieu de l'Eucharistie, qui seul est la Voie, la Vérité et la Vie.

A nous, heureux enfants de l'Eglise, le devoir de prier pour hâter leur retour.

IV — Prière

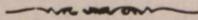
Sachons nous inspirer des sentiments de l'Eglise notre Mère. Prier devant l'autel, voilà sa force; y offrir la victime qui s'y immole, voilà ses fêtes; posséder son Dieu vivant sous les voiles eucharistiques, voilà toute sa béatitude ici-bas.

Aimons, nous aussi, à venir vivre près de Lui, car c'est là, devant son Tabernacle ou son Trône, qu'il fait bon se reposer; c'est là que, saintement ravis et transportés à la vue de Jésus reproduisant sa mort et continuant sa vie, nous éprouverons le besoin de nous écrier avec le Roi-Prophète:

“Qu'ils sont aimés, vos Tabernacles, ô Seigneur, Dieu des vertus! Mon Dieu, mon âme soupire parce qu'elle est loin de tout ce qui est son repos et sa vie. Le passereau cherche un abri pour se reposer, et la colombe un nid où reposer sa jeune famille.—Mon âme, Seigneur, est étrangère ici-bas comme le passereau, errante comme la colombe; et quel sera son asile, sinon votre temple; son abri, sinon votre autel?—Oh! bienheureux, mille fois bienheureux ceux qui habitent votre maison, car un jour passé en votre présence vaut mieux que mille jours et mille années écoulés loin de vous !

—Que d'autres, ô mon Dieu, se disputent la gloire et les pompes de ce monde; pour moi, je préfère l'obscurité, l'humilité de votre Tabernacle à toutes les jouissances des palais des pécheurs, car c'est dans ce temple que règne le Seigneur qui est infaillible dans sa parole et infini dans sa miséricorde.—C'est ici que son amour me donnera tout ce qu'il m'a mérité; c'est ici que sa miséricorde me donnera tout ce que sa parole m'a promis. . . Il me donnera sa grâce dans ce monde et pour le temps, et encore sa gloire pour l'éternité.

Gratiam et gloriam dabit Dominus. Amen.



PRETRES DE L'EUCCHARISTIE

L'abbé C.-A. Collet

Le 11 octobre dernier, au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, s'éteignait paisiblement monsieur l'abbé Charles-Allyre Collet.

Ayant, dès son jeune âge entendu l'appel du bon Dieu qui voulait en faire son prêtre, il se mit à l'œuvre pour répondre à sa sublime vocation. Comme son divin Maître, il voulut lui aussi croître en sagesse, et en vertu à mesure qu'il croissait en âge.

Le 29 octobre 1871, Mgr E.-A. Taschereau lui conférait la prêtrise, dans sa paroisse natale de Saint-Henri, et lui confiait le poste de secrétaire de l'Archevêché. Il devait remplir cette fonction jusqu'en 1882.

Pendant onze ans, au collège de Sainte-Anne il se dépensa sans compter, à l'éducation de centaines d'élèves qui ont contracté envers lui une dette de gratitude qu'ils ne manquent pas de reconnaître.

Sachant bien que la *piété est utile à tout*, il s'en servait comme d'un grand moyen d'éducation. Rempli lui-même d'amour pour le Dieu de l'Eucharistie, il voulait que le cœur de ses élèves en fût lui aussi embrasé. Bien longtemps avant le décret de Pie X sur la Communion fréquente, il la prêchait et donnait à ses chers enfants la facilité de la pratiquer. Au lieu de l'Heure d'Adoration, aujourd'hui partout en usage, il avait organisé l'Heure de Garde qui se faisait pendant la récréation du soir, ou les jours de congé. Cette pratique n'était pas obligatoire, car il voulait que l'amour de Jésus-Eucharistie entrât librement dans les âmes: c'était d'après lui, le moyen de l'y ancrer plus profondément.

Membre de l'Association des Prêtres-Adorateurs depuis mai 1892, ce bon et saint prêtre a été pendant près de quinze ans directeur diocésain. Grâce à son zèle éclairé et ardent, l'Association pendant cette longue période de temps, s'est constamment développée dans le beau diocèse de Québec.

M. Collet a donc bien mérité de l'Œuvre; aussi le comptera-t-elle parmi ses membres les plus fidèles et ses directeurs les plus zélés.

L'abbé Omer Coulombe

Le Père Gratry raconte dans la vie d'Henri Perreyve, que ceux qui approchaient ce jeune prêtre, séduits par les qualités de son cœur, s'en retournaient en disant: "J'ai vu un ange."

Quelque audacieuse que puisse paraître la comparaison, je prétends que tous ceux qui ont approché le jeune abbé Coulombe peuvent dire eux aussi: "J'ai vu un ange: ange de piété, ange de pureté, ange de charité."

Né en 1889, à Saint-Paul de Montmagny, d'une très brave famille qui a déjà donné un autre de ses enfants au service du bon Dieu(1). Le jeune Omer fut de suite remarqué par les prêtres qu'il assistait au saint autel. Arrivé au Collège de Sainte-Anne en deuxième du cours commercial, il y poursuivit toutes ses études classiques au milieu de l'estime et de la vénération de ses maîtres et de ses confrères. Quoique tout jeune écolier il répandait déjà autour de lui l'édification, comme l'étoile répand sa lumière, et la fleur son parfum. Il fut toujours un des membres les plus pieux de la congrégation de la Sainte Vierge et des plus exemplaires du Cercle Mailloux. Selon la parole d'Ollé Laprune, il savait que "l'on agit plus par ce que l'ont est que par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait." Son influence rayonnait avec cette remarquable simplicité qui fut le caractère de sa vie. Aussi ses compagnons l'appelaient-ils, par manière de taquinerie amicale: "La petite colombe."

Séminariste, il fut une fleur au Grand Séminaire, comme plus tard à Sainte Anne. Prêtre, cette fleur se changea en un fruit savoureux pour les âmes. Comme son jeune ami, le regretté abbé Drouin dont il était le confident, sa piété se porta surtout vers la Sainte Eucharistie. Il fallait le voir pendant son action de grâce, sa visite au S. Sacrement ou l'Heure-Sainte. On aurait dit l'ange du tabernacle. Aussi, comme les écoliers

(1) Le frère Alidor, novice scolastique de notre Congrégation.

aimaient à recevoir la sainte Hostie de ses mains à la messe de communauté! Le voir distribuer si pieusement le pain eucharistique augmentait leur ferveur.

Après ses classes, on était toujours sûr de le trouver à la chapelle. "Il se fait mourir à prier", étions-nous quelquefois tentés de dire. C'est qu'en 1916, il avait eu une paralysie faciale l'obligeant au repos, et que nous craignions pour sa santé, en le voyant ainsi passer de longues heures dans notre chapelle, alors étroite et enfumée. Il ne se rassasiait pas de contempler Jésus-Hostie et d'en parler à ses élèves. C'est ainsi qu'il ne perdait pas une occasion de se faire semeur d'amour eucharistique et éveilleur de vocations sacerdotales.

"Oh, combien les mains d'un prêtre doivent être innocentes, combien sa bouche doit être pure, combien son corps doit être saint, combien son cœur doit être exempt de tache, lui qui reçoit si souvent l'auteur de toute pureté." Ces paroles de l'Imitation de Jésus-Christ, le jeune Omer les méditait tout petit écolier, et, déjà elles mettaient autour de son front une auréole qui a toujours fait dire de lui qu'il portait une âme de lumière dans un corps immatériel. Ses condisciples admiraient sa démarche toujours digne, ses lèvres où s'épanouissait le plus angélique sourire, ses grands yeux bleus où se reflétait l'azur du ciel. Il était pour eux l'incarnation de la véritable candeur. Est-il étonnant dès lors que, parlant de lui entre eux, ses compagnons le nommassent: Saint Louis de Gonzague? Il méritait donc d'avancer au sacerdoce.

Une fois prêtre, cette lumière que tout son extérieur répandait, mettait bien des âmes sur sa route. Qui dira toutes celles qu'il a illuminées des purs rayons de son cœur sacerdotal? Aux jeunes gens, qui, épris de l'idéal de la prêtrise lui demandaient: *Quis ascendet in montem Domini?* Il répondait avec la Sainte Ecriture: *Innocens manibus et mundo corde.* Ce sera toujours la force de l'Eglise catholique de pouvoir offrir au monde étonné toute une milice de jeunes prêtres qui s'en vont dans la vie, présentant dans un monde corrompu, le spectacle d'une vie toute de charité et de dévouement.

Ange, l'abbé Coulombe le fut aussi par sa charité. Dieu avait mis dans son cœur cette flamme d'amour céleste qui rayonna toujours sur ses condisciples, sur ses confrères et sur ses élèves. Jamais un mot qui pût faire de la peine; tout au plus quelques aimables taquineries qui sont la coquetterie de l'amitié. Auprès de la jeunesse, sa charité a fait de lui un grand apôtre. Il avait le conseil qui éclaire, le sourire qui encourage, le mot qui console. La bonté de son cœur donnait à toute sa personne cette expression de bienveillance qui séduit les âmes.

En classe, il savait profiter de chaque leçon pour glisser un mot du bon Dieu et de la sainte Vierge. Un petit bout de lecture, tirée d'un auteur qui sait enflammer les jeunes, avait vite fait de relever les volontés chancelantes.

A sa chambre, on n'allait jamais frapper en vain. L'écopier y trouvait immédiatement le baume qui cicatrise la plaie. Sa parole attirait à Dieu, consolait et fortifiait avec un égal succès et les élèves des classes les plus avancées qui mettaient en lui leur confiance, et les plus jeunes qui lui étaient recommandés par les parents ou les maîtres. C'était chez lui comme un don d'en haut: *audiebat unusquisque lingua sua*. Tous ces enfants et ces jeunes gens l'entendaient, parce qu'il leur parlait dans leur langue. Comme Henri Perreyve: "Il avait pour tous ces jeunes gens un tel amour, un tel respect, une telle idée de l'avenir possible de ces âmes, une telle estime des ressources cachées dans chacun de ces cœurs qu'il en tenait vraiment la clef, et se faisait dès qu'il se présentait, reconnaître comme un ami." (Gratry).

Aussi ce fut pour eux, comme pour les professeurs du collège, grande peine quand ils apprirent sa décision, en juin dernier, d'abandonner l'enseignement pour refaire sa santé. Plusieurs disaient: "C'est une transition, il veut entrer en communauté religieuse, chez les Pères du S. Sacrement, où il pourra satisfaire sa dévotion eucharistique."

Mais Dieu le voulait immédiatement pour lui, loin de cette terre d'exil. Quelques semaines d'un ministère ardent dans la paroisse du Sacré Cœur de Québec, et l'épidémie éclate. Son dévouement le pousse aux âmes; la maladie l'arrête. Au

prêtre ami qui lui donne l'Extrême-Onction, il dit: "Vous consolerez ma mère," et il fait à Dieu généreusement le sacrifice de sa vie. Son lit de douleur devient un autel d'oblation et la mort est pour lui comme une dernière messe où il s'offre en union avec Notre Seigneur.

Veni columba mea. Il a entendu le suprême appel d'en haut, et déployant ses blanches ailes, il s'en est allé par delà nos sphères, jouir de la vue de Dieu dont il a été l'ange parmi nous. Aussi, à la messe de requiem, célébrée pour lui au Collège de Sainte Anne, on sentait une douce consolation se mêler au deuil de la communauté. Les élèves chantaient: "O saints Anges, priez pour nous", mais avec la conviction que si elle n'était déjà rendue, les chérubins, ses frères, ne tarderaient pas à emporter au ciel l'âme virginale de ce bien-aimé professeur.

Que Dieu exauce les vœux de ces jeunes gens et que dans l'éternelle patrie, notre jeune confrère et ami, qui fut ici-bas un ange de piété, de pureté et de charité, prie pour nous tous qui cheminons encore sur la terre d'exil!

WILFRID LEBON, ptre.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905)

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **4400 à 4956** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

NOS DÉFUNTS DE L'ANNÉE

Nous croyons obéir à une heureuse inspiration en introduisant dans le texte même de notre revue la liste de nos chers disparus de l'année. Ce sera un nouveau moyen de conserver parmi nous le souvenir de ceux qui nous ont quittés pour aller continuer au ciel au pied du trône de l'Agneau, leurs adorations commencées sur la terre aux pieds de Jésus-Hostie.

Diocèse de Québec

M. l'abbé James Ballantyne, membre de l'Association depuis septembre 1896.

M. l'abbé C. A. Collet, membre de l'Association depuis mai 1892, et durant près de quinze ans directeur diocésain.

M. l'abbé Omer Coulombe, membre de l'Association depuis septembre 1914.

M. l'abbé Antonio Courchesne, membre de l'Association depuis octobre 1915.

M. l'abbé Edmond Dallaire, membre de l'Association depuis août 1918.

M. l'abbé Amédée Drouin, membre de l'Association depuis octobre 1912.

M. l'abbé Narcisse Dufresne, membre de l'Association depuis février 1916.

M. l'abbé Joseph-Jules Gervais, membre de l'Association depuis novembre 1898.

M. l'abbé Phydime Jobin, membre de l'Association depuis septembre 1914.

M. l'abbé Paul Lapierre, membre de l'Association depuis octobre 1914.

M. l'abbé Joseph Lavoie, membre de l'Association depuis décembre 1891.

M. l'abbé Charles Leclerc, membre de l'Association depuis août 1907.

M. l'abbé Stanislas-Irénée Lecours, membre de l'Association depuis décembre 1891.

M. l'abbé C. Malenfant, membre de l'Association depuis septembre 1914.

M. l'abbé Conrad Raymond, membre de l'Association depuis septembre 1912.

M. l'abbé Philippe Shaienks, membre de l'Association depuis mai 1913.

Diocèse des Trois-Rivières:

M. l'abbé Joseph Paquin, membre de l'Association depuis septembre 1916.

Le R. P. Wilbrod Perreault, O. M. I. membre de l'Association depuis, septembre 1911.

Le R. P. L.-W. Valiquette, O. M. I. membre de l'Association depuis décembre 1909.

Diocèse de Rimouski:

M. l'abbé J.-Arthur Chalifour, membre de l'Association depuis juillet 1891.

M. l'abbé J.-A. A. Moreault, membre de l'Association depuis octobre 1905.

Diocèse de Nicolet:

M. l'abbé Rosaire Crochetière, membre de l'Association depuis 1905.

M. l'abbé Joseph-Arthur Descôteaux, membre de l'Association, depuis juillet 1915.

M. l'abbé Odilon Ducharme, membre de l'Association depuis octobre 1915.

M. l'abbé Honoré Lavigne, membre de l'Association depuis septembre 1912.

M. l'abbé F.-X. Lessard, membre de l'Association depuis juillet 1891.

M. l'abbé Arthur MacDonald, membre de l'Association depuis septembre 1897.

Diocèse de Montréal:

M. l'abbé Emile Dubois, membre de l'Association depuis décembre 1906.

M. l'abbé Joseph Gaudette, membre de l'Association depuis juin 1915.

M. l'abbé Arthur Guilbert, membre de l'Association depuis décembre 1908.

Le T. R. P. Olympe Joly, C. S. V., membre de l'Association depuis février 1891.

M. l'abbé Albert Leduc, membre de l'Association depuis novembre 1915.

M. l'abbé A. Luche P. S. S., membre de l'Association depuis septembre 1907.

M. l'abbé Elias Mongeau, membre de l'Association depuis novembre 1915.

M. l'abbé J.-Alexandre Perron, membre de l'Association depuis septembre 1907.

M. l'abbé Joseph Sévère Renaud, membre de l'Association depuis juin 1898.

M. l'abbé Joseph-René William, membre de l'Association depuis décembre 1907.

Diocèse de Saint-Hyacinthe:

M. le chanoine Ls-Th. Proulx, membre de l'Association depuis août 1895, et durant dix sept ans directeur diocésain.

M. l'abbé J.-C. Blanchard, membre de l'Association depuis septembre 1895.

M. l'abbé Victor Chartier, membre de l'Association depuis septembre 1895.

M. l'abbé L.-Ferdinand Coderre, membre de l'Association depuis septembre 1895.

M. l'abbé J.-Omer-Philippe Laviolette, membre de l'Association depuis mars 1897.

M. l'abbé Elphège Proulx, membre de l'Association depuis décembre 1909.

Diocèse de Sherbrooke:

M. l'abbé Joseph-Marie-Arsène Benoît, membre de l'Association depuis octobre 1912.

M. l'abbé J.-Eugène Choquette, membre de l'Association depuis août 1904.

M. l'abbé A. Goyette, membre de l'Association depuis août 1904.

Diocèse de Valleyfield:

M. l'abbé François-Arthur Thibaudeau, membre de l'Association depuis août 1901.

M. l'abbé Hector Quesnel, membre de l'Association depuis septembre 1909.

Diocèse de Joliette:

Mgr F.-X. Piette, membre de l'Association depuis juillet 1906.

M. l'abbé Louis Gadoury, membre de l'Association depuis septembre 1917.

Diocèse d'Ottawa:

M. l'abbé Eugène Coursol, membre de l'Association depuis septembre 1903.

M. l'abbé Rodolphe Marion, membre de l'Association depuis septembre 1912.

Diocèse de Pembroke:

M. l'abbé J.-Origène Beaudry, membre de l'Association depuis novembre 1907.

Diocèse de Mont-Laurier:

Mgr Ouimet, membre de l'Association depuis juin 1907.

Diocèse de Saint-Boniface:

M. l'abbé Joseph-Victor Joubert, membre de l'Association depuis juillet 1910.

Diocèse de Régina:

M. l'abbé Oswald Huot, membre de l'Association depuis décembre 1907.

Le R. P. Jacques Libert, O. M. I., membre de l'Association depuis septembre 1912.

Diocèse de Chatham:

M. l'abbé Joseph-Emery Dutour, membre de l'Association depuis février 1902.

Statistique de l'Oeuvre des Prêtres-Adorateurs

AU CANADA POUR 1918

DIOCESES	Nombre de Prêtres	Nombre de Ptres-Adorateurs	Nombre d'a- bonnés aux Annales
ALEXANDRIA	22	6	2
ANTIGONISH	108	25	5
CALGARY	38	11	3
CHARLOTTETOWN	54	21	2
CHATHAM	108	28	12
CHICOUTIMI	142	112	89
EDMONTON	116	55	33
HALIFAX	74	22	8
HAILEYBURY	56	21	8
HAMILTON	70	19	—
JOLIETTE	137	120	87
KINGSTON	57	18	—
LONDON	126	43	16
MT-LAURIER	56	47	38
MONTREAL	849	416	211
NICOLET	166	147	114
OTTAWA	324	160	76
PEMBROKE	46	12	6
PETERBORO	31	13	2
PRINCE-ALBERT	74	19	7
QUEBEC	699	591	458
REGINA	115	52	40
RIMOUSKI	179	148	139
ST-BONIFACE	113	73	41
ST-HYACINTHE	240	211	172
ST-JEAN	83	27	10
SAULT STE-MARIE	62	8	4
SHERBROOKE	164	119	124
TORONTO	148	25	1
TROIS-RIVIERES	148	136	105
VALLEYFIELD	98	80	55
VICTORIA	19	—	—
VANCOUVER	51	5	—
WINNIPEG	57	13	13
KEEWATIN	14	9	6
ETATS-UNIS		28	93
DIVERS		5	220
TOTAL:	4844	2845	2200

TABLE DES MATIERES DE L'ANNEE 1918

Actes du Saint-Siège:—Importante décision, 65.

Adoration (Sujets d') :—“La Prédication: en elle-même, 14.—Sa préparation.—Etude des Saintes Ecritures, 43.—Son objet: Notre Seigneur Jésus-Christ, 116.—Son objet adéquat: l'Eucharistie, 144.—Un modèle: S. Jean-Baptiste, 173.—Les qualités du prédicateur: le zèle, 211.—Élévation sur l'Institution de l'Eucharistie, 73.—“Salvamos,” 238.—Je veux plaire à Dieu, 274.—Le regard de Marie, 303.—L'Eucharistie, trésor de l'Eglise, 367.

Apostolat eucharistique et sacerdotal:—L'heure d'adoration, 29.—Autour de la prédication, 183.—Et nunc intelligite... erudimini! 285.

Biographies eucharistiques:—Le Vén. P.-J. Eymard; à l'approche d'un cinquantenaire, 33;—cinquantième anniversaire de sa mort, 225.—Un petit séraphin de l'Eucharistie: Gustave-Marie Bruni, 59, 89.

Communion:—A lire et à méditer, 11.—Que sera la communion solennelle en conséquence de l'application du décret “Quam singulari”? 299.

Congrès eucharistique:—Le Congrès Eucharistique régional de Victoriaville, 298, 321. Préparatifs, 322. Programme des solennités, 325.—Arrivée de S. G. Mgr. Brunault, 326.—Allocution d'ouverture, 327.—Adresse de bienvenue à Sa Grandeur, 332.—1ère journée du Congrès.—Messe pontificale, 335.—Séance sacerdotale: Devoirs eucharistiques du prêtre envers les malades, 336.—Heure Sainte, 342. 2ème journée du Congrès:—Messe solennelle, 343.—Messe d'ordination, 344.—Arrivée de S. E. le Cardinal Bégin, 346.—La journée du dimanche:—Messe en plein air, 347.—Hommage des paroissiens à Son Eminence, 354.—Procession, 358.—Salut final, 363.—Epilogue, 366.

Défunts:—Membres de l'Association décédés durant l'année, 378.

Droit canonique:—Le Code du Droit Canonique et la Communion Pascale, 6.—Les prescriptions eucharistiques du Codex Juris canonici, 40, 66, 106, 153, 206, 229, 280, 209.

Etudes eucharistiques: — Une messe... en vaut mille, 24.—Influence de l'Eucharistie sur les conversions modernes, 50.—Exposition et adoration du T. S. Sacrement, 97, 131.—L'Eucharistie et la question sociale: Le vrai problème, 124; Formation eucharistique des apôtres sociaux, 139; l'Eucharistie et les œuvres sociales, 166; la leçon de l'histoire, 217.—A propos de l'Eucharistie et l'Union avec Dieu", 193.—La Réserve Eucharistique chez les Anglicans, 243.

Notices nécrologiques: — Ame sacerdotale et eucharistique, 63.—M. le chanoine L.-P. Proulx, 269. — Prêtres de l'Eucharistie: M. l'abbé C.-A. Collet, 373; M. l'abbé Omer Coulombe, 374.

Piété eucharistique et sacerdotale: — A condition toutefois... 95.—Le Mois de Marie, 129.—Le Christ Eucharistique, modèle des vertus sacerdotales, d'après la B. Marguerite-Marie, 161.—Obligation pour le prêtre de s'unir à Jésus-Christ et de prêcher Jésus-Christ, 235.—Prières pour les prêtres, 253.—Saint François et l'Eucharistie, 289.

Variétés:— Dominus vobiscum, 3.—Processions en Suisse et en Russie, 32.—Une voix de Chine, 128.—S. G. Mgr. Jean Forbes et le Vicariat apostolique de l'Ouganda, 177.—Sa Sainteté Benoît XV et sa Note pontificale du 13 août 1917 aux chefs des nations belligérantes, 257.—Basilique du Sacré Cœur au Cénacle de Jérusalem, 319.—La fin d'une polémique, 352.

SUMMO DEO, OPTIMO MAXIMO
 NATOQUE, IN AUGUSTISSIMO AMORIS MYSTERIO
 CÆLESTI NOS DAPE ROBORANTI;
 DOMINÆ NOSTRÆ SANCTISSIMI SACRAMENTI
 DIVO JOSEPH, DIVISQUE CUNCTIS:
 LAUS NUNC ET SEMPER.

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

QUEBEC: R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, Chemin Ste-Foy.

Trois-Rivières: M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

Rimouski: M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski.

Chicoutimi: M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

Nicolet: M. l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

MONTREAL: R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave. Mont-Royal Est.

Saint-Hyacinthe: M. l'abbé J.-B.-O. Archambault, Séminaire de St-Hyacinthe.

Sherbrooke: M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.

Valleyfield: M. l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

Joliette: Mgr Eustache Dugas, V. G., Eglise St Pierre, Joliette.

OTTAWA: M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

Pembroke: M. l'abbé Henri Martel. La Passe, Ont.

Mont-Laurier: M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint-Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

London: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

Hamilton: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont

Peterboro: Rev. Patrick J. Kelley, St. Paul's Church, Norwood, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.

Charlottetown: Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

Saint-Jean: M. l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

Antigonish: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

SAINT-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Archevêché de Régina, Sask.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, . - 368 Ave. Mont-Royal Est Montréal.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.